

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 11

Artikel: Il y a cent ans
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220160>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

IL Y A CENT ANS

UN aveugle, M. Bonijol, de Genève, ayant été accueilli à Morges où il a donné des séances et à Lausanne où il désire en donner, se propose, sur la demande de quelques personnes, de renouveler ses démonstrations. Il indiquera comment, étant privé de la vue, il a pu, excité par son amour pour les sciences et avec le seul concours de son génie, se créer un alphabet et des caractères représentant les chiffres au moyen desquels il a pu faire sa propre éducation et ensuite être à la tête d'une maison de commerce, donner des leçons de grammaire, d'arithmétique, de géographie, d'histoire et devenir rédacteur d'un journal littéraire. Tous les parents curieux de connaître les choses utiles à l'éducation de leurs enfants, les instituteurs peut-être, pour augmenter l'éducation de leurs jeunes élèves, par un exemple comme celui-ci, doivent désirer de puiser à cette source des idées nouvelles et précises. Se faire inscrire d'avance chez G. Rouiller, descente de St-François.

M. Ziegler-Steiner, de Winterthur, a l'honneur d'informer le public qu'il continue, comme du passé, sa fabrication d'eaux minérales factices, dont la réputation a mérité à plusieurs reprises les témoignages les plus flatteurs du Conseil de santé de Lausanne et des médecins les plus distingués du canton de Vaud, de même que ceux des autres cantons de la Suisse..

Il ne négligera rien pour continuer à mériter la confiance qu'il s'est acquise par la bonne qualité de ses eaux.

Les personnes qui désirent souscrire à la collection des Cures du canton de Vaud, dessinées et gravées par Weibel, sont prévenues que la première livraison vient de paraître et se trouve à Lausanne chez G. Rouiller, libraire. Chaque livraison se vendra séparément L. 12, coloriée, et L. 6 à la sépia. La première livraison comprend les cures et églises de Rougemont et Châteaud'Oex, Rossinières, l'Etivaz, Ormont-Dessus, Ormont-Dessous, Leysin, Gryon, Bex, Ollon, Aigle, Novel. Chacune de ces Cures se vend 12 batz coloriée et 6 batz à la sépia.

Depuis longtemps, le Conseil de santé a eu des occasions de se convaincre du désordre qui existe dans la vente en détail des remèdes et poisons. Il a demandé que mesures soient prises pour prévenir et réprimer les abus dangereux qui se commettent et pour que la loi du 1er juin 1810 et l'arrêté du 18 mars 1813 fussent exécutées.

Les peines fixées par la loi sont de fr. 300 d'amende et même une détention de 6 mois pour ceux qui contreviennent à ce qui est prescrit au sujet de la vente des drogues, et pour la vente des poisons à fr. 600 d'amende, outre une année de détention, suivant les circonstances aggravantes.

La terre aux mouches, la coque du Levant et la noix vomique sont rangées dans la classe des poisons.

Enfin, la Municipalité prévient les confiseurs et marchands de bonbons, sous quelle dénomination que ce soit, qu'ils doivent préparer eux-mêmes, d'après les recettes de leur profession, les couleurs dont ils doivent se servir et ne point

acheter ces couleurs dans la boutique, attendu qu'elles contiennent toutes des substances contraires à la santé.



ON CREBLIA-FOUMARE

NETANT pas ion dinse, l'étant dou, atant retrait l'ori que l'autro. N'étatsi vant pas lão tsin avoué dâi sâoesse et lâtivant grâ lão courte et lão batse quand l'étant einfattâ dein lão bossetta. Ion s'appelâve Pan-Mousi et l'autro Venaigro. Stisse l'avai zu elli nom sobriquet por cein que laissise veri son vin po ne pas que sè gaçon ein bêveyant trâo. L'autro laissise à mousi son pan po l'espârmâ.

On dzo, lâi a quaque z'annâe de cein, Pan-Mousi l'avai atsetâ quaunque satse d'eingrai chimique po sénâ su sè tsamp. Dein elli temps on payive têh et Pan-Mousi l'avai lo tieu que lâi dépondâi d'être dobediz d'aligni ti lè z'etyu que cein lâi cotâve. Einfin, medâi que cein lâi rapporte oquie et que l'ausse mé de forâdzô, n'étai que demi mau. L'einvouïe dan son gaçon, — on domestiquo que l'étai pas tant suti, — po sénâ elli l'eingrai. Faut vo dere que elli melebâogro de Bobenet, (l'étai son nom), n'étai pas du bin grand-temps vê Pan-Mousi et cougnessâi pas bin lè bouenne. Quemet l'affére s'eté passâie ? Porri pas lo vo dere ! Tot cein que sé, l'è que Bobenet s'è trompâ de tsamp et l'a bo et bin sénâ l'eingrai su lo vesin, que l'étai justameint Venaigro.

Quand Pan-Mousi l'a su elli commerce, vo garanto que Bobenet ein a oïu ne pou ne trâo. Dâi sacremaint ! dâi t'importâ ! et dâi z'autro mot asse fin. Mâ lo mau l'étai fê, l'eingrai sénâ... et payi, serpeint ! Que faillâi-te fêre ? Pan-Mousi l'a passâ omra né à droumi lè get âouver, et lo leindeman l'étai vê Venaigro po lâi espliquâ l'affére.

— Accuta-vâi, que lâi dit, mè seimblie que te dèvetrâi mè reimbossâ mè frê, cein que m'a cotâ l'eingrai et lo travau de mon gaçon.

— Onna râva ! lâi fâ Venaigro.

— Eh bin ! baillé-mè omète po mè ratsetâ mon eingrai.

— Onna balla tiûdra ! N'è rein coumandâ.

— Eh bin, ja maitî !

— Quemet, la maitî ! T'i pardieu bin'ardi d'avâi zu lo front de mè troupâ mon prâ et pu apri de mè recliamâ oquie. T'a dza dâo bonheu que t'auzo pas fê betâ à l'ameinda.

— Te vâo dan rein mè bailli po tot elli l'eingrai ?

— Tè dâivo rein. Et tot parâi vu itre bouneinfant. Quemet on dit : Erreu n'è pas compo ! Eh bin, du que tè t'i trompâ, tè baillo la permechon de repreindre ton eingrai ! Tè baillo duve z'hâore po lo ramassâ.

Pan-Mousi l'a déguierpi ein faseint lo poucing. Clia serpeint de Venaigro ! Lâi baillive rein d'erdzeint et sè fotâi de li ! « Attends-tè pî ! Vu prâo mè reveindzi ! » que sè peinsâve.

Ein atteindeint, l'a falu ratsetâ de l'eingrai.

Lo leindeman né, que pliovegnive, adan que tot lo velâdzô droumessâi, vaité mon Pan-Mousi que preind 'na satse d'ingrai. S'ein va à n'on tsamp que l'étai à Venaigro, dé coûte lo moti et sè met à sénâ à la pognâ, ein fasent 'na gymnastique dâo diâblio. Dâi coup, sénâve elli l'eingrai drâi devant-li ; dâi z'autre sénâve ein riond, ein avau, ein amont, quemet se fasâi dâi lettre, dâi boellie, dâi poueint, dâi bâton. Quand l'a zu fini, s'è de :

— Tè, Venaigro, vaité oncora onne satse po rein.

Et quand l'herba l'a zu cru, dein elli tsamp, lái avâi oquie de courieu. Lo forâdzô l'étai pe grand, bin plie grand à dâi plièce qu'à dâi z'autre, que seimblâve que cein fasâi dâi lettre, qu'on arâi djurâ onna paletta. Mâ quecha qu'on pouâve lái épelâ oquie ! T'teinlevâi pi ! Quinta sorcelleri lái avâi-te zu ? Et lè dzein pouâvant lière que là grant'herba fasâi :

VENAIGRO L'E ONNA CRAPULE.

Marc à Louis.

Les « pourquoi ? » — Pourquoi, même avec une longue avance, tant de gens perdent-ils tout sang-froid, dès qu'ils ont mis le pied dans une gare ?

— Pourquoi ne trouve-t-on jamais la manche de son pardessus du premier coup, — quand quelqu'un vous aide à le mettre ?

— Pourquoi, par principe, appelle-t-on une téléphoniste : mademoiselle ?

— Pourquoi, quand on cherche le chiffre d'un mouchoir, n'est-ce jamais qu'au quatrième coin qu'on le trouve ?

— Pourquoi n'y a-t-il jamais personne dans le bureau d'un chef de gare ?

— Pourquoi le journal illustré qui s'offre à vous, dans le salon d'attente d'un dentiste, est-il toujours du semestre précédent ?

— Pourquoi appelons-nous « mon pauvre ami », fut-il le plus heureux des hommes, celui à qui nous contions un malheur qui nous arrive ?

— Pourquoi le silence subit de tous les convives, autour d'une table où l'on mange, a-t-il quelque chose d'angoissant ?

— Pourquoi l'homme qui monte brusquement dans le compartiment de chemin de fer où je suis installé, n'est-il tout d'abord — un instant, le temps de s'asseoir — antipathique ?

— Pourquoi dit-on qu'il y a embarras de voitures là où il y a trop de voitures, et embarras d'argent là où il n'y a pas assez d'argent ?

— Pourquoi les récits qu'on commence par ces mots : « Vous allez bien rire ! » sont-ils généralement dénués de toute espèce d'intérêt ?

— Pourquoi dit-on qu'on applaudit « des deux mains », comme s'il y avait une autre manière d'applaudir que celle-là ?

— Pourquoi les gens qui portent des paquets sous les bras ont-ils un penchant à s'arrêter, pour regarder les étalages, sur les trottoirs les plus étroits ?

QUELLE HISTOIRE !

NOUS avez eu sûrement l'occasion, plus d'une fois, peut-être, de vous trouver avec des personnes qui s'entretiennent d'une chose qui, à voir leurs physionomies, leur mimique, à entendre le ton de leurs voix, prend une apparence très importante, mystérieuse même. Comme on ne vous a pas fait comprendre que vous étiez de trop et que l'affaire ne vous regardait pas, vous restez et écoutez, intrigué. Mais, en dépit de votre attention, aiguisee par la curiosité, vous ne parvenez pas à saisir le fil et à comprendre de quoi il s'agit. A certains mots,